



Smokin' Fish

Un long-métrage documentaire réalisé par **Cory Mann (Tlingit)** et **Luke Griwold-Tergis**
2011, États-Unis, 81mn

Produit et écrit par Cory Mann
et Luke Griswold-Tergis

Producteur exécutif : Jed Riffe

Montage : Maureen Gosling

Consultants culturels : Sally Burratin (Tlingit)
et Ishmaël Hope (Tlingit)

**Directeur de la photographie
et du son** : Luke Griwold-Tergis

**Réalisation, photographie
et montage additionnels** : Manolo Turri

Page facebook du film : @smokinfishmovie

Édition DVD et distribution française : De la Plume à
l'Écran - <http://delaplumealecran.org>

Contact : delaplumealecran@yahoo.com

Synopsis

Cory Mann, jeune tlingit excentrique, se débat pour faire tourner son entreprise à Juneau en Alaska. Rattrapé par une fringale de saumon fumé et par la nostalgie de son enfance, il décide de passer un été au camp de pêche traditionnelle de sa famille pour y fumer du poisson. L'histoire insolite de sa vie et l'histoire inédite de son peuple se mêlent à la préparation de la nourriture traditionnelle, aux difficultés pour payer factures, impôts et garder son entreprise à flot.

Avec un humour décapant, *Smokin' Fish* raconte les tentatives d'un homme pour évoluer dans cet espace de collision chaotique du monde occidental et d'une culture ancienne, pour composer avec les exigences de la modernité et la simplicité de la plénitude heureuse.

Smokin' Fish, ou comment gagner sa vie tout en profitant des petits bonheurs que la nature procure et que la famille assure !

Copie DVD : Version originale sous-titrée français

Droits institutionnels inclus : Droit de prêt et de consultation sur place.

Pour des projections publiques, nous contacter : Sophie Gergaud – delaplumealecran@yahoo.com

Quelques thèmes clés du film

→ Un récit autobiographique

Ce film dresse un récit autobiographique, celui de Cory Mann ou Gutchquena de son nom autochtone. Il y questionne le sujet du multiculturalisme par le biais de ses origines tlingit et « blanches ». Cory se livre sur son héritage culturel et sa quête d'identité par rapport à cette double appartenance. Il expose sa vie et son parcours comme un prétexte à une meilleure compréhension de la culture tlingit. Ce film documentaire est conçu comme un hommage à sa famille qui l'a élevé en laissant transparaître des problématiques qui vont au-delà de l'histoire personnelle. Le récit de ce film à la narration teintée d'humour et au traitement documentaire décalé reflète la personnalité de Cory. Son quotidien avec sa famille durant la fumaison et la pêche du saumon se confond avec les images d'archives, les témoignages et le fond sonore qui traduisent ce mélange des cultures. *Smokin'Fish* mêle passé, présent et futur pour dresser le portrait d'un peuple et son héritage qui se confrontent au monde moderne.

→ Les Tlingit, d'hier à aujourd'hui

Bon à savoir :
Merci se dit « gunaalcheesh »
en tlingit

La culture tlingit est exposée pour en comprendre les problématiques et l'histoire. Les premiers contacts des Tlingit avec les colons datent du XVIII^e siècle. Toutefois, ils ont su préserver une culture et une identité singulière par une langue, des pratiques comme la fumaison du saumon, un art, des croyances et des échanges avec les autres clans. Ces éléments montrent qu'ils ont su s'adapter et adapter leurs traditions. Les Tlingit sont composés de plusieurs clans qui viennent de l'intérieur des terres. Ils ont migré pour venir s'installer sur les bords du fleuve Chilkat au sud-est de l'Alaska, comme dans la ville de Klukwan.

Avec l'exemple de la famille de Cory et leurs témoignages, nous pouvons mieux comprendre l'organisation du peuple tlingit. La famille est dirigée de manière matrilineaire. Pour Cory, cela correspond à la figure de son arrière-grand-mère. Elle dirigeait toute la famille en s'occupant de l'éducation et en veillant à subvenir aux besoins de tous avec l'aide des autres femmes. La famille est consolidée autour de pratiques et des croyances qui sont transmises aux enfants comme la réincarnation des ancêtres en différents animaux, dont l'ours. Chaque clan possède un animal totémique qui le définit par rapport aux autres clans. Chez Cory, il s'agit de l'aigle, un clan qui appartient à la « Thunderbird House » (la maison de l'Oiseau tonnerre). Traditionnellement, on ne peut pas se marier avec quelqu'un de son propre clan. Les relations avec les autres clans définissent la place des familles dans un système de services centralisé autour de la pratique du troc. Chacun a un territoire et un savoir-faire propres que l'on fait valoir lors du troc sur la « route de la graisse ». Cette « route de la graisse » désigne le commerce entre différents peuples dont les Tlingit qui s'échangent traditionnellement leurs richesses comme le saumon, la viande ou la graisse de phoque suivant ce que leur procure le territoire. Les Tlingit qui habitent au bord de l'eau sont connus pour être des pêcheurs de saumon. Cela constitue une pratique vivrière mais le reste de la pêche est échangé avec les autres clans ou d'autres peuples comme les Inuit ou les Athabascans contre de la graisse de phoque ou de la viande d'élan. Les clans se réunissent lors de grandes cérémonies comme les potlachs pendant lesquels les familles dansent durant quatre jours entiers. Elles prennent place dans de grandes habitations en bois décorées aux couleurs et aux symboles du clan qui reçoit. Chacun y est paré d'habits et de couvertures Chilkat dont les motifs rattachent les personnes à leur famille. Elles sont très précieuses et revêtent une grande importance.

Ces traditions sont contrebalancées par des pratiques occidentales. On retrouve par exemple des motifs tlingit sur des produits que Cory fait fabriquer par des sous-traitants en Asie afin de les commercialiser

auprès des touristes. Volontairement provocateur, Cory nous invite à questionner ce marché par rapport à celui des objets plus traditionnels. Doivent-ils garder une certaine « authenticité » et un savoir-faire artisanal dans leur conception ou, au contraire, peuvent-ils s'adapter à la mondialisation et au système industriel capitaliste pour subsister ? De même, les relations au sein de la famille sont altérées par la disparition progressive de pratiques comme la pêche et le troc. Le système de vie traditionnel tlingit se disloque au contact de préoccupations contemporaines imposées par le mode de vie occidental, engendrant des problèmes comme l'alcoolisme ou un fort taux de chômage. Le film montre les défis à surmonter, les changements à opérer et l'extrême créativité et adaptabilité des populations autochtones selon leurs propres termes. A travers le regard de Cory, on découvre que chaque époque historique est faite d'adaptations et de négociations entre différentes influences internes et externes.



Tlingit parés de leurs couvertures Chilkat



Cory présentant un tapis aux motifs traditionnels tlingit qu'il a fait fabriquer en Asie

→ La colonisation de l'Alaska et des territoires autochtones

Le récit de la vie de Cory et de sa famille tlingit s'inscrit dans l'Histoire plus dense et intense de la colonisation de l'Alaska. Au cours du film, il évoque par les témoignages de différents intervenants autochtones le traumatisme encore très présent de la colonisation et de l'accaparement des territoires par les Russes puis les États-Uniens. Les premiers contacts avec les Européens datent de l'arrivée des troupes russes d'Alexander Baranov en 1779. Ils s'installent sur le territoire où ils construisent un fort dans la baie de Sitka. Au début, les relations avec les Autochtones dont les Tlingit sont plutôt pacifiques avec la création d'échanges commerciaux. Mais ces échanges sont teintés d'incompréhension de part et d'autre et d'un « manque de respect » de la part des Russes qui va conduire à des affrontements, comme par exemple en 1802, lors de la bataille de Sitka. En 1867, faute d'arriver à une domination totale du territoire, les Russes vendent l'Alaska aux États-Unis pour 7,2 millions de dollars, ces derniers souhaitant tirer profit de ses ressources comme le pétrole. Or, le seul territoire qui ait en réalité jamais été vendu par les Autochtones aux Russes était celui de l'emplacement du fort. Techniquement, la vente de l'Alaska aux États-Unis par les Russes est donc illégale... De plus, les Tlingit n'ont pas été informés du marché conclu. Au fil du temps, les Tlingit ont été forcés à intégrer des institutions occidentales comme l'école ou la religion mais ils ont continué à perpétuer leurs pratiques culturelles traditionnelles. Cory explique très bien cet antagonisme par l'incompréhension qu'il éprouvait enfant lorsque sa grand-mère lui disait : « Je dois être une bonne chrétienne dans cette vie sinon, dans ma prochaine vie, je risque de me réincarner en caillou ». La vie dans l'Au-delà représenté par le Paradis dans la chrétienté se mélangeait alors à la croyance ancestrale dans la réincarnation...

Les Tlingit ont néanmoins subi une certaine forme de ségrégation de la part des « Blancs » qui est le résultat d'une grande incompréhension et de différences fondamentales dans les coutumes et la manière de vivre. De plus, la population autochtone d'Alaska n'a cessé de diminuer depuis le XIX^{ème} siècle. Les populations autochtones ont été décimées car elles ont eu du mal à résister aux maladies importées par les colons, leur système immunitaire n'étant pas capable de les protéger contre des épidémies comme celle de la rubéole.

→ *Smok'in Fish* : le saumon, au cœur d'enjeux écologiques et culturels

Le saumon, par la pêche, sa préparation et la fumaison est le sujet central du film. Il est une denrée qui revêt des enjeux culturels mais aussi écologiques qui sont au cœur du film. Pour les Tlingit en particulier, il est traditionnellement à la base de l'alimentation. Il a une valeur symbolique et une valeur de pouvoir. Il permet le troc entre les clans comme par exemple le long de « la route de la graisse ». Cette fierté des richesses apportées par le saumon crée des liens forts qui unissent la communauté. Le fumoir comme celui de l'arrière-grand-mère de Cory est le lieu qui concentre ces liens. Dans notre société sensible aux questions écologiques, cette richesse du saumon d'Alaska amène des bouleversements et des interrogations éthiques sur la pêche et la préservation de l'environnement. L'aspect économique n'est cependant pas à mettre en reste. La pêche au saumon représente un marché lucratif pour l'Alaska autour duquel le gouvernement a tout intérêt à garder la main. Les mesures gouvernementales pour éviter l'extinction de l'espèce due à la surpêche industrielle ne vont pas forcément dans le sens des populations autochtones. Pour preuves, les quotas instaurés sur la pêche au saumon, la nécessité d'un permis de pêche ou l'interdiction de la pratique du troc. Ces pratiques qui constituent autant d'éléments centraux dans la vie tlingit sont bouleversées par les mesures d'État. On peut s'interroger sur le bien-fondé des mesures prises. Et la destruction du fumoir familial de la grand-mère afin de construire une route s'impose comme un ultime exemple des bouleversements causés par le mode de vie occidental. Le fumoir de Cory, construit avec les restes de celui de sa grand-mère, offre une alternative à cette destruction.

Cory, à l'image de ce fumoir construit à partir de l'ancien, amène une vision nouvelle sur sa communauté. Par le parti-pris d'une approche personnelle et introspective au ton humoristique, il fait un bilan critique et historique des Autochtones tout en démontrant leurs richesses et en dénonçant la disparition de leur patrimoine. Son parcours atypique de « baroudeur » et chef d'entreprise se consacrant à la vente d'objets aux motifs tlingit marque un contrepoint au mode de vie traditionnel qui lui permet un recul sur ses origines.



*Les réalisateurs Cory Mann et Luke Griswold-Tergis
présentant leurs saumons devant le fumoir*



La fumaison des saumons

→ Pour aller plus loin... *Smokin'Fish* : humour et provocation

Quelques thèmes sur lesquels *Smokin'Fish* nous invite à réfléchir, venant remettre un peu en question nos certitudes et idées reçues :

→ Humour : un documentaire sur les Autochtones n'est pas forcément triste, déprimant et rébarbatif... il peut être au contraire divertissant tout en étant instructif.

→ « Blancs » vs « Indiens », « Modernes vs Traditionnels » : nous avons tendance à voir les choses de manière un peu trop binaire, par opposition simplistes. Cory, par ses origines métissées et par son humour décapant, nous invite à remettre en question ces certitudes.

→ Artisanat traditionnel vs pratiques économiques : défendre forcément un artisanat dit « authentique » et traditionnel, n'est-ce pas enfermer les populations autochtones dans un passé idéalisé et nostalgique alors que toute pratique culturelle est évolution et adaptation ?

→ Le rôle des Anciens

→ La place des femmes dans la vie de Cory et, par extension, dans la société tlingit.

Interview de Cory Mann(*) Réalisateur et protagoniste principal du film *Smokin'Fish*



Cory, comment as-tu eu l'idée du film ?

Depuis que le cinéma existe, ma famille a toujours voulu faire un film à propos des camps de pêche d'été. On se disait que, quelle que soit la manière dont on ferait ce film, c'est une expérience tellement magique, unique et spéciale qu'elle devait être enregistrée. J'ai décidé de le faire pour les femmes de ma famille qui étaient encore en vie, celles qui m'ont élevé. C'est un film pour elles, en leur honneur.

Ce film, *Smokin'Fish*, est-ce une fiction, une autofiction, un documentaire ?

Il s'agit d'un documentaire qui s'inspire de ma vie ; c'est une autobiographie mais aussi une comédie. Je suis le réalisateur et la star principale du film.

Justement, quand on pense à un film sur les Amérindiens, il y a un mot que l'on n'associe pas directement, c'est celui de « comédie ». C'est tout à fait rare et surprenant, pourquoi avoir fait ce choix ?

Je voulais faire une comédie car c'est ce qui me correspond le mieux et qui me représente le plus. Mais c'était aussi pour montrer à ma famille ce qu'elle avait envie de voir.

Comment avez-vous financé le film ?

En fait, j'ai braqué une banque ! Non, plus sérieusement, le financement a été la partie la plus compliquée. Nous avons sollicité une fondation très importante, la fondation Murdoch, mais cela n'a pas fonctionné. Donc, nous avons eu un choc quand la chaîne indépendante PBS aux États-Unis nous a donné 150 000 dollars pour continuer car nous ne nous y attendions pas. Quand nous avons commencé, nous

n'avions pas un dollar en poche et finalement le film a pris son essor tout seul. Comme nous le disons maintenant, il s'est transformé en monstre. Il vit sa propre vie.

Cory, tu viens du peuple tlingit. Peux-tu nous en dire plus sur son organisation et ses règles ?

Pour l'organisation politique des villages, tout est séparé en deux. Il y a deux types de peuples différents : le peuple de l'Aigle et le peuple du Corbeau. La mère détermine à quel clan vous appartenez. Je suis un Aigle donc ma mère était un Aigle. Quand j'aurai des enfants, ils seront Corbeaux car je ne peux pas avoir d'enfants avec une femme de mon clan. La première raison est le pouvoir et le contrôle de l'argent car avant il y avait beaucoup de richesses, notamment grâce à des taxes prélevées par les Tlingit sur les populations qui arrivaient par la mer et qui voulaient pénétrer à l'intérieur des terres. Aucun des clans ne voulait perdre cet argent et la seule manière de contrôler ces richesses était de contrôler les mariages. La deuxième raison est que nous ne pouvons pas avoir de relations sexuelles avec quelqu'un de notre propre famille. De manière générale, le monde est toujours divisé en deux car c'est une façon de maximiser nos efforts. Le travail qu'un homme et une femme ont à faire ensemble est tourné vers les enfants, vers le futur qu'on va offrir à nos enfants. Même dans notre système linguistique nous parlons des enfants, ce sont les Rois et Reines. Une autre loi interdit d'accumuler de la richesse pour soi. Nous avons des fêtes traditionnelles, qui existent encore, qui permettent de redistribuer une partie de nos richesses à tout le monde de manière équitable. Au-delà de l'argent, il y a aussi des cadeaux qui sont offerts comme des couvertures. Si tu as organisé une superbe fête la fois précédente, alors on doit ensuite te rendre la pareille. On commence en t'offrant une couverture. En regardant le nombre de couvertures que tu possèdes, on peut savoir combien de fêtes tu as organisées.

Dans le film tu expliques que tu as été élevé par beaucoup de femmes. Est-ce que ce système d'éducation continue ?

Dans notre culture matrilineaire, tout passe par les femmes : les histoires traditionnelles, l'histoire de la famille, etc. Ce système continue aujourd'hui avec les familles élargies car c'est ce que l'on connaît le mieux. Cela est plus simple et plus confortable pour nous. Il est également plus pratique car on met toutes les ressources en commun.

On a rarement l'occasion de voir un documentaire à propos des Indiens d'Alaska. Combien sont-ils ?

Combien il y a d'Indiens en Alaska... En fait, nous ne nous appelons pas nous-mêmes des Indiens. Les États-Unis ont tellement maltraité les Indiens que nous ne nous référons pas à cette appellation. Nous nous appelons « Autochtones d'Alaska ». Nous avons signé le meilleur accord qui puisse exister entre des tribus autochtones et un gouvernement. 650 000 personnes vivent en Alaska. Ma tribu représente 20 000 personnes. Je crois qu'il y a environ 60 000 à 70 000 Amérindiens en Alaska. Assez pour pouvoir élire autant de personnes que nous le désirons. Nous sommes assez nombreux pour être représentés dans les instances gouvernementales de l'État.

Cela représente à peu près combien de tribus différentes ?

213 tribus différentes. Quand les Autochtones d'Alaska votent, il y a à peu près 90% des gens qui votent. Par rapport au reste des États-Unis, cela représente 14 à 15%.

Il n'y a pas de réserves en Alaska mais dans le film, les villages sont vraiment des villages autochtones. Ils ne paraissent pas mélangés avec le reste de la population, est-ce exact ?

Il n'y a pas de réserve. Il y a quelques non-Amérindiens qui viennent vivre dans les villages mais c'est très rare. La plupart du temps ce sont des Autochtones. Les tribus essaient d'être autonomes au niveau politique. Le gouvernement américain essaie de leur laisser cet espace d'autonomie mais c'est très difficile. Le problème principal est que 9 personnes sur 10 sont mortes lors des grandes épidémies. Les pertes ont été considérables sur cinq générations. Des leaders et des parties entières des famille ont disparu. C'est

difficile de combler ces manques. Maintenant dans mon village, il n'y a plus que 76 personnes. La tuberculose et la polio ont décimé l'essentiel de ma famille.

Dans le film, on t'entend parler de toi enfant en disant : « Je ne voulais pas être indien, je pensais que j'étais puni de quelque chose que je n'avais pas fait. En fait, je pensais que j'étais mexicain ».

Je pensais que j'étais mexicain tout simplement parce que nous vivions à San Diego. Nous traversons souvent la frontière avec le Mexique et tout le monde autour de moi parlait espagnol. Il n'y avait pas d'Indiens dans mon entourage. Dans le film, je dis que je ne voulais pas être Indien car j'avais l'impression d'être puni pour être Indien. En disant cela, je fais référence à ce décalage entre les histoires qui étaient racontées au sujet de mes ancêtres, la fabuleuse richesse de ma famille à l'époque – richesse qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui – et la réalité de ce que je voyais autour de moi au quotidien dans ma communauté. Les gens de ma famille avaient si peu d'argent qu'ils arrivaient tout juste à se nourrir avec le poisson qu'ils pêchaient. Plus tard, à l'école, mes camarades de classe glissaient des mots insultants sous mon siège. A cette époque, j'ai commencé à me dire que c'était mieux d'être blanc, car on a le pouvoir, de l'argent et l'espoir d'une vie meilleure. Mais j'ai réalisé par la suite que ce n'était pas vrai. J'en suis maintenant persuadé car les richesses de la vie que j'ai au sein de ma famille, ce sont des liens qui sont extraordinaires. C'est cela que j'essaie de montrer dans le film : que cette vie est parfaite. Il y a tellement de films sur les Amérindiens qui sont négatifs qu'il était très important pour nous de ne pas faire un film négatif.

On a l'impression que tout se passe finalement assez bien, que les poissons sont encore là en profusion et qu'il n'y a pas de problèmes lorsque l'on voit les images de pêche. C'est assez surprenant quand on connaît les problèmes des saumons face à la culture industrielle ou des OGM qui semblent pourtant ne pas toucher les endroits où se passe le film.

Chez nous, tout le monde a des autocollants sur son pare-choc de voiture qui disent : « Un véritable ami ne vous laisse pas manger du poisson d'élevage ». Les saumons mangent d'autres petits poissons mais les éleveurs n'aiment pas les nourrir comme ça car cela revient trop cher. Ils trichent avec la nourriture qu'ils leur donnent et qui contient des métaux lourds. Les gens s'intoxiquent de cette manière. Il y a certains poissons d'élevage qui remontent jusqu'au lac où les saumons sauvages déposent leurs œufs. Ces saumons sont toxiques et ils intoxiquent les saumons sauvages. Dans certaines rivières, certaines espèces de saumons sauvages ont été réintroduites. Ce n'est par leur habitat naturel d'origine et cela pose des problèmes pour les gens qui se nourrissent traditionnellement de saumons pour vivre. Ils n'ont pas beaucoup de moyens et ils dépendent de leur environnement proche. De plus, il y a très peu de ces saumons sauvages qui se reproduisent donc leur population diminue...

On peut dire que ce poisson fumé, ce « smokin'fish », c'est pour toi une « Madeleine de Proust » ?

Oui, c'est tout à fait ça. Pour ma famille ou pour moi, quand nous mangeons du saumon fumé c'est notre « Madeleine de Proust ». Quand nous fumons notre saumon, ce moment est tellement magique que toute l'énergie que nous ressentons à ce moment-là va dans le poisson et, quand nous le mangeons, nous revivons toutes ces émotions.

() Cette section interview compile plusieurs entretiens radiophoniques réalisés à l'occasion de la présence en France de Cory Mann dans le cadre du Festival Ciné Alter'Natif en octobre 2013, festival organisé par l'association De la Plume à l'Ecran. Merci à Radio Jericho (Metz), Jet FM (Nantes) et Radio Zinzine (Forcalquier). Merci également à Nathalie Berger, Patricia Berline et Sophie Gergaud pour les retranscriptions et la traduction.*

Rédaction de la fiche pédagogique : Salomé André.

Relectures et supervision : Sophie Gergaud.

© De la Plume à l'Ecran 2019